

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Beatrix Potter

Le tailleur de Gloucester



À l'époque des épées, des perruques et des redingotes à revers fleuri - à l'époque où les hommes du monde portaient jabots et gilets de taffetas brodé - vivait un tailleur à Gloucester.

Il était assis en tailleur, sur une table, derrière la vitrine d'une petite boutique dans la rue Westgate, du matin jusqu'au soir.

Toute la journée, tant qu'il y avait encore de la lumière, il cousait et brodait, assemblait son

satin, son tissu

Pompadour et de

la soie ; ces

étoffes portaient

des noms baroques

et elles étaient

très chères à

l'époque du tailleur

de Gloucester.



Mais, même s'il cousait de la soie fine pour ses voisins, il était lui-même très, très pauvre : c'était un petit vieillard à lunettes, au visage pincé et aux vieux doigts recourbés qui portait des vêtements usés.



Il coupait ses manteaux au plus juste, en respectant son étoffe brodée ; il y avait de très petits bouts et chutes de tissu sur la table... « Pas assez grand pour en tirer quoi que ce soit, si ce n'est un gilet pour souris », disait le tailleur.



Par une journée hivernale proche de Noël, le tailleur a commencé à confectionner un manteau - c'était de couleur cerise, en soie gaufrée, brodée de pensées et de roses, avec un gilet de satin de couleur crème, garni de tulle et de chenille verte - pour le maire de Gloucester.



Le tailleur travaillait d'arrache-pied, en parlant tout seul. Il a mesuré la soie, l'a retournée et l'a découpée avec ses ciseaux de couture ; la table était toute jonchée de morceaux de soie couleur cerise.

« Pas assez grandes du tout, et coupées sur la croix; pas assez grandes du tout ; des pèlerines pour les souris et des rubans pour les autres ! Allez, pour les souris ! », dit le tailleur de Gloucester.

Lorsque les flocons de neige tombèrent sur les petites vitres et empêchèrent la lumière d'entrer, le tailleur avait terminé sa journée de travail ; toutes les pièces de soie et satin étaient découpées et déposées sur la table.

Il y avait douze pièces pour le manteau et quatre pièces pour le gilet ; et il y avait des rabats de poche, des poignets et des boutons au total. Pour la doublure du manteau, il y avait du fin taffetas jaune et pour les boutonnières du gilet, une torsade rouge cerise. Tout était prêt à coudre le lendemain matin, toutes les mesures étaient prises et il ne manquait rien qu'un seul écheveau de soie torsadée rouge cerise.

Le tailleur sortit de sa boutique à la nuit, car il n'y avait pas dormi ; il ferma la fenêtre, verrouilla la porte et emporta la clef. Personne ne vivait ici la nuit sauf des petites souris brunes, et elles entrèrent et sortirent sans clé !

En effet, derrière les plinthes en bois de toutes les vieilles maisons de Gloucester, il y a de petits escaliers pour souris et des trappes secrètes ; et les souris courent de maison en maison à travers ces longs passages étroits. Elles peuvent courir dans toute la ville sans sortir dans les rues.



Mais, le tailleur sortit de sa boutique et rentra chez lui en marchant dans la neige. Il vivait tout près à College Court, à côté du passage de College Green. Bien que ce ne fût pas une grande maison, le tailleur était si pauvre qu'il ne louait que la cuisine. Il vivait seul avec son chat qui s'appelait Simpkin.



Pendant que le tailleur était au travail toute la journée, Simpkin gardait la maison tout seul. Il aimait aussi les souris, toutefois, il ne leur donna pas de satin pour en faire des manteaux !

« Miaw, dit le chat quand le tailleur ouvrit la porte, miaw »

Le tailleur a répondu : « Simpkin, un jour nous ferons notre fortune, mais là, je suis usé qu'un vieux tissu. Prends cette pièce (c'est notre dernière pièce de quatre pence) et prends aussi un pichet en porcelaine : tu vas aller acheter un penny de pain, un penny de lait et un penny de saucisses. Et oh, Simpkin, avec ce qui restera, achète-moi pour un penny de soie couleur cerise. Mais ne perds pas le dernier penny, Simpkin sinon je suis perdu et tout sera râpé, car je n'ai PLUS DE FIL TORSADÉ. »

Puis, Simpkin a dit encore : « Miaw ! », prit le gruau et le pichet et sortit dans le noir.

Le tailleur était très fatigué et il ne se sentait pas bien. Il s'assit près de la cheminée et se mit à parler tout seul de ce magnifique manteau.



« Je vais faire ma fortune – ça doit être coupé dans le biais – le mariage du maire de Gloucester aura lieu le matin de Noël, et il a commandé un manteau et un gilet brodé – ça doit être bordé de taffetas jaune – j'ai assez de taffetas ; il ne reste plus de chutes pour faire des pèlerines pour les souris... »

Tout à coup, le tailleur sursauta, interrompu dans son discours par des petits bruits qui venaient du vaisselier de l'autre côté de la cuisine :

Tip tap, tip tap, tip tap tip!

« Maintenant, qu'est-ce que ça ? » dit le tailleur de Gloucester en sautant de sa chaise. Le vaisselier était couvert de vaisselle et de pichets, d'assiettes décorées de feuilles de saule, de tasses à thé et de mugs.

Le tailleur traversa la cuisine et s'immobilisa à côté du vaisselier, écoutant et regardant à travers ses lunettes. Les drôles de petits bruits se firent encore entendre sous une tasse de thé...

Tip tap, tip tap, tip tap tip !

« C'est très étrange » a dit le tailleur de Gloucester ; et il souleva la tasse de thé qui était retournée.



Une petite Dame Souris pimpante est sortie. Elle fut la révérence du tailleur ! Puis, elle s'enfuit en sautant du vaisselier et disparut sous la plinthe. Le tailleur se rassit près du feu, il réchauffa ses pauvres mains gelées tout en marmonnant : « Le gilet est taillé dans du satin couleur pêche – il faut coudre au point de tambour et placer des boutons de rose de tulle de soie. Étais-je sage de confier ma dernière pièce à Simpkin ? Vingt-et-une boutonnières de fil torsadé couleur cerise ! » »



Mais, il y eut, brusquement, d'autres petits bruits provenant du vaisselier :

Tip tap, tip tap, tip tap tip !

« C'est extraordinaire ! » dit le tailleur de Gloucester, ainsi, il souleva une autre tasse de thé, qui était retournée.



Il en sortit un petit Monsieur Souris qui fit une révérence au tailleur ! A ce moment-là, il parvint de tout le vaisselier un chœur de petits bruits qui résonnaient ensemble et se répondaient comme s'il s'agissait des insectes qui viennent de se cogner contre un vieux volet... Tip tap, tip tap, tip tap tip ! De dessous les tasses à thé, les bols et les bassines, d'autres petites souris s'avancèrent et encore d'autres, qui s'enfuyaient en sautant du vaisselier et disparaissaient sous la plinthe.



Le tailleur s'assit, tout près du feu, en se lamentant : « Vingt-et-une boutonnères de soie couleur cerise ! Il faut finir avant samedi midi et on est mardi soir. Est-ce que j'ai eu raison de laisser filer ces souris ? En principe, elles sont pour Simpkin ! Hélas, je suis perdu, je n'ai plus de fil torsadé ! »

Les petites souris ressortirent et écoutèrent le tailleur. Ils ont remarqué le motif de ce magnifique manteau et se

parlaient à voix basse de la doublure en taffetas et des pèlerines pour les petites souris. Après, soudain, elles s'enfuirent toutes ensemble dans le passage derrière la plinthe, en couinant et s'appelant l'une l'autre,

courant de maison en maison. Il n'en resta aucune dans la cuisine du tailleur quand Simpkin revint avec le pichet de lait !



Simpkin ouvrit la porte et bondit à l'intérieur, en émettant un furieux « miaw ! » comme un chat vexé : il détestait la neige et il avait de la neige dans ses oreilles et dans son collier, derrière son cou. Il posa le pain et les saucisses sur le vaisselier et renifla. « Simpkin, dit le tailleur, où est mon fil torsadé ? »

Mais, Simpkin posa le pichet de lait sur le vaisselier et regarda les tasses à thé d'un air méfiant. Il voulait une petite souris grasse pour son dîner !

« Simpkin, dit le tailleur, où est mon FIL ? »



Mais, Simpkin a caché un petit paquet discrètement dans la théière et il a craché et grogné sur le tailleur. Si Simpkin avait pu parler, il aurait demandé : « Où est ma SOURIS ?

« Hélas, je suis perdu ! » dit le tailleur de Gloucester et il se mit au lit tristement.

Toute la nuit, Simpkin chassa et fouilla partout dans la cuisine, jetant un coup d'œil dans les placards et sous la plinthe et dans la théière où il avait caché le fil torsadé ; mais il n'a jamais trouvé une souris !

Chaque fois que le tailleur marmonnait et parlait dans son sommeil, Simpkin répondait : « Miaw-ger-rwss-ch ! » et faisait d'étranges bruits horribles, comme font les chats la nuit.

En fait, le pauvre vieux tailleur était très malade. Il avait une forte fièvre, se tournant et se retournant dans son lit à baldaquin. Dans ses rêves il marmonnait : « Plus de fil ! Plus de fil ! »

Il fut malade toute la journée, le lendemain et encore le jour suivant. Qu'allait-il advenir du

manteau couleur cerise ? Dans la boutique du tailleur de la rue Westgate, la soie et le satin brodés étaient découpés sur la table – avec les vingt-et-une boutonnières. Qui donc allait les coudre, quand la fenêtre était fermée et la porte verrouillée ? Mais, cela n'empêche pas les petites souris brunes d'en passer : elles n'ont pas besoin de clé pour faufler dans toutes les vieilles maisons de Gloucester !



Dehors, sur le marché, les gens pataugeaient dans la neige pour acheter leurs oies et dindes et pour préparer leurs tartes de Noël. Mais, il n'y aurait pas de dîner de Noël pour Simpkin et le pauvre vieux tailleur de Gloucester.

Le tailleur resta malade pendant trois jours et trois nuits. C'était la veille de Noël, la nuit se fit profonde. La lune s'élevait au-dessus des toits et des cheminées et dominait le passage qui menait à College Court. Il n'y avait ni de lumière aux fenêtres, ni de bruit dans les maisons ; toute la ville de Gloucester était profondément endormie sous la neige.

Simpkin cherchait encore ses souris et il miaulait à côté du lit baldaquin.



Mais, l'ancienne histoire le dise : toutes les bêtes peuvent parler pendant la nuit de Noël, bien qu'il y ait très peu de gens qui peuvent les entendre, ou comprendre ce qu'ils disent).

Lorsque l'horloge de la cathédrale sonna minuit, une réponse se fit entendre, comme un écho de carillons, et Simpkin l'entendit. IL sortit de chez le tailleur et erra dans la neige.

De tous les toits, les pignons et les vieilles maisons en bois de Gloucester, ils parvinrent mille voix joyeuses qui chantaient les anciens chants de Noël – toutes les vieilles chansons que je connais ainsi que celles que je ne connais pas, telles les cloches de Dick Whittington.



D'abord, les coqs ont crié au plus fort :
« Madame, lève-toi et fais cuire tes tartes ! »
« Oh, dilly, dilly, dilly! » soupira Simpkin.
Maintenant, dans un grenier, des lumières
s'allumèrent, des bruits de danse se firent
entendre et des chats venaient de partout.
« Hey, diddle, diddle, le chat et le violon ! Tous
les chats de Gloucester sont là-bas sauf moi »,
a déclaré Simpkin. Sous les avancées des toits
en bois, les étourneaux et les moineaux
gazouillaient à propos des tartes de Noël ; les
corneilles se réveillaient dans la tour de la
cathédrale ; et même si on était au beau milieu
de la nuit, les grives et les rouges-gorges
chantaient, l'air vibrait de gazouillis.



Mais, tout cela était plutôt provoquant pour le pauvre Simpkin affamé !

En particulier, il était vexé de quelques petites voix aiguës derrière un treillis en bois. Je pense que c'étaient des chauves-souris, parce qu'elles ont toujours de très petites voix – surtout quand il gèle la nuit et qu'elles parlent dans leur sommeil, comme le tailleur de Gloucester. Elles tenaient des propos mystérieux, ça ressemblait à ça :

« Buz, dit la mouche bleue,
hum, dit l'abeille,
Buz et hum, c'est ce qu'elles crient et nous aussi ! »

Simpkin s'en alla en secouant les oreilles comme s'il avait une abeille dans son bonnet.



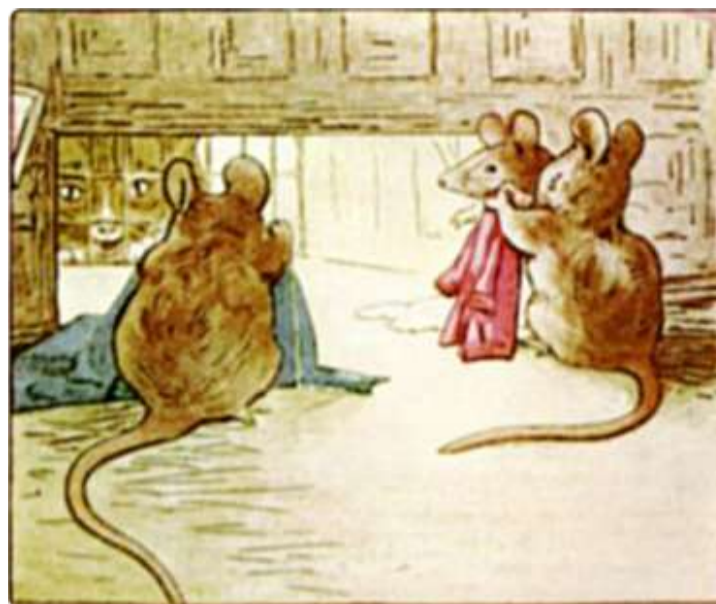
Dans la boutique du tailleur de Westgate, il apparaî-t une lueur lumière. Quand Simpkin s'est glissé pour jeter un coup d'œil à la fenêtre, il vit plein de bougies. Il y avait un bout de ciseaux et un bout de fil ; et des chants de petites souris raisonnaient fortement et gaiement : « Vingt-quatre tailleurs partirent tôt, Chasser un escargot. Mais le meilleur d'entre eux N'osa même pas toucher sa queue. Là, l'escargot sortit les cornes, dressées Comme celles d'un taureau écossais. Fuyez, tailleurs, fuyez ! Sinon il va vous attraper ! »

Puis, sans s'arrêter, les petites voix de souris enchainèrent :



« Allons tamiser l'avoine De la maîtresse de maison, Allons moudre sa farine Mettons-la dans un marron, Laissons reposer une heure Notre belle préparation... »

« Miaou ! Miaou ! »
interrompit Simpkin et il
gratta à la porte. Mais la
clé était sous l'oreiller du
tailleur, il ne pouvait pas
entrer. Les petites souris
se mirent à rire et à



chater un autre air : « Trois petites souris se sont
assises pour filer, Minou passa par là et jeta un
coup d'œil. Que faites-vous ici, mes bons petits
hommes ? On coude des manteaux pour messieurs.
Est-ce que je peux entrer ? Je vais vous aider !
Oh, non, Minou, vous pourriez nous arracher la
tête ! »

« Miaou ! Miaou ! » s'écria Simpkin. « Hey,
diddle dinketty ? » répondirent les petites souris :
« Digue-digue-don ! », répondirent les petites
souris. « Digue-digue-don ! Il faut que ça bouge !
Les marchands de Londres s'habillent tout en
rouge. De la soie au col et de l'or à l'ourlet, Tous
les marchands anglais marchent donc
joyeusement ! »

Les dés à coudre cliquetaient en rythme, mais aucune des chansons n'a plu à Simpkin. Il reniflait et miaulait à la porte de la boutique.

« Et puis j'ai acheté

Un pichet et une
pichenette,

Un gobelet et une
pirouette,

Le tout pour un sou... »



« C'est sur le vaisselier de la
cuisine ! » ajoutèrent les grossières petites souris.

« Miaou ! » miaula Simpkin en grattant sur le rebord de
la fenêtre, tandis que les petites souris à l'intérieur
sautaient sur leurs pieds, et toutes se mettaient à crier à
la fois d'une petite voix aigüe : « Plus de fil ! Plus de fil !
Et elles fermèrent les volets des fenêtres pour que
Simpkin ne les voie plus.

Mais, toujours à travers les entailles des volets, il pouvait
entendre le cliquetis des dés à coudre et les petites voix
de souris qui chantaient :

« Plus de fil ! Plus de fil ! »

Simpkin s'éloigna de la boutique et rentra chez lui, tout songeur. Il trouva le pauvre vieux tailleur qui n'avait plus de fièvre, dormant paisiblement.

Alors Simpkin marcha sur la pointe des pieds et sortit un petit paquet de soie de la théière. Il le regarda au clair de lune. Il avait bien honte de sa méchanceté en réfléchissant à ces bonnes petites souris !

Quand le tailleur se réveilla le matin, la première chose qu'il vit sur la courtepointe en patchwork fut un écheveau de soie torsadée de couleur cerise. Et à côté de son lit se tenait Simpkin repentant !



« Hélas ! Je suis complètement râpé, a déclaré le tailleur de Gloucester, mais j'ai mon fil ! »

Le soleil brillait sur la neige lorsque le tailleur se leva, s'habilla et sortit dans la rue avec Simpkin qui courait devant lui. Les étourneaux sifflaient sur les souches de cheminée, et les papillons et les rouges-gorges chantaient, mais c'étaient leurs propres petits bruits, pas les mots qu'ils avaient chantés dans la nuit.

« Hélas, dit le tailleur, j'ai mon fil, mais je n'ai plus de force - ni de temps, afin de faire une seule boutonnière. C'est le matin de Noël ! Le maire de Gloucester se marie à midi, où est son manteau couleur cerise ? »



Il déverrouilla la porte de la petite boutique dans la rue de Westgate, et Simpkin entra en courant, comme un chat qui attend quelque chose.

Mais, il n'y avait personne ! Pas même une petite souris brune !

Les planches ont été balayées; les petits bouts de fil et les petits morceaux de soie étaient tous rangés et avaient disparu du sol.



Mais, sur la table, quel plaisir ! Le tailleur poussa un cri de joie : là où il avait laissé de simples coupes de tissu se trouvaient le manteau et le gilet de satin brodé. c'étaient les plus merveilleux qu'un maire de Gloucester n'avait jamais portés.



Il y avait des roses et des pensées sur le devant de manteau et le gilet avait été travaillé avec des coquelicots et des bleuets. Tout était fini, sauf une seule boutonnière couleur cerise, et à cet endroit, on avait épinglé un bout de papier avec ces mots, écrit en petite lettres : PLUS DE FIL

Et à partir de là, commença la période de chance du tailleur de Gloucester : il est devenu assez gros et il est devenu assez riche.



Il a fait de merveilleux gilets pour tous les riches marchands de Gloucester et pour tous les beaux gentilshommes du pays.

On n'a jamais vu de tels volants, ni de telles manchettes ni de tels revers brodés ! Mais ses boutonnères étaient son plus grand triomphe.

Les points de ces boutonnères étaient parfaits, vraiment parfaits ! Je me demande comment un vieil homme à lunettes, pouvait les coudre, avec de vieux doigts tordus et juste un dé à coudre de tailleur.

Les points de ces boutonnères étaient si petits qu'on aurait dit qu'ils avaient été faits par de petites souris !